

le point sur la correspondance  
après un trimestre d'échanges  
entre  
une classe rurale à trois cours  
et  
une classe de la banlieu pari-  
sienne

D'un côté comme de l'autre, les enfants sont ravis, aussi bien à préparer qu'à recevoir. Ils y travailleraient sans arrêt.

La classe s'est présentée, les enfants ont parlé de leur ville et village. Les maîtres se demandent ce qu'ils peuvent maintenant envisager: s'orienter vers la correspondance individuelle? Faut-il continuer un travail sur cassette et papier?..Si leurs deux imaginations sont restreintes, les enfants n'ont pas besoin d'eux pour trouver des idées et les

réaliser. Certes, l'affaire ne baigne pas encore dans l'huile, mais n'accusons pas les enfants. Nous manquons de temps, mais nous avons peur de donner à la correspondance la place qu'elle demande pour se réaliser pleinement. C'est vrai qu'il y a tant d'activités qui passionnent nos gamins! C'est un choix, mais si l'on choisit la correspondance, il faut lui donner tous les atouts pour réussir et en particulier l'atout "temps".

C'est ainsi que j'ai eu l'impression de voir parfois une correspondance assez décousue, trop vite bâclée pour que l'envoi puisse partir, et ... brouillon finalement. C'est certainement aussi un manque de rigueur et d'organisation de ma part. Certes, la maturité des classes est très différente tant par l'âge que par le milieu de vie. Cette différence se ressent surtout au niveau du langage. Mais ceci ne peut être que bénéfique pour ma classe rurale (CE2, CM1 et CM2) qui apporte, en échange, autre chose aux petits parisiens: La diversité et la différence sont sources de richesse.

Toutefois, d'un côté comme de l'autre, je crois que les classes n'expriment pas assez leurs besoins se savoir, de connaître, d'apprendre sur la vie du lointain camarade.

A nous peut-être de susciter cette expression des besoins!

Car il faut que les envois frappent juste, soient de qualité (albums, enquêtes,...) pour palier.

Mais les enfants savent-ils seulement ce qu'ils ont envie de savoir sur la vie des camarades qui vivent dans une lointaine ville.

J'ai eu l'impression, devenue certitude, de ne pas donner assez de place à la correspondance. Et c'est surtout de cela qu'elle souffre. Elle doit devenir le carrefour de toutes les activités, le panneau indicateur qui oriente le mouvement de chaque enfant. Elle peut être le moteur de toute l'activité scolaire car elle couvre tous les domaines. Mais au début, on n'ose pas et c'est fort dommage car les enfants, eux, aiment oser.

Quant à la correspondance individuelle, comment se choisir mutuellement? Ce n'est pas assez mûr encore peut-être, dès le début de la correspondance collective. Toutefois, il est certain que la correspondance individuelle motiverait encore davantage. Ce qui n'empêcherait pas de conserver la formule de travaux de groupes, plus riches et plus substantiels. Dans notre classe, le désir de correspondance individuelle ne s'est pas encore manifesté. Faut-il le susciter? D'autre part, un enfant de 8-9 ans du C.E.2 rural peut-il trouver son compte en correspondant avec un citadin de 11-12 ans?

Un point fort de la correspondance: les enquêtes que les classes se proposent mutuellement! Une grande lettre sur papier fait également très plaisir dans notre village. C'est un élément qu'il ne faut pas abandonner. Quant aux cassettes, bien! A condition qu'elles ne soient pas trop longues et qu'elles comportent plusieurs séquences.

En conclusion je dirai qu'il est bon d'instituer un droit de critique. Chaque envoi prédisant une appréciation sur le dernier reçu.

Au fil des jours la qualité des envois s'en trouverait améliorée.

Jacques Querry, 90 Courtelevant

